Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2023 • Polynésie • Jour 2

Code sujet **23HLPJ2P01** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation philosophique
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai littéraire
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation philosophique

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Selon Russell, en quoi la guerre est-elle une folie ?

Russell construit son raisonnement par analogie entre la folie d'un individu et l'erreur partagée par une collectivité. Il part de l'idée que les événements humains naissent des « passions », lesquelles engendrent des « systèmes de mythes ». Ainsi, un homme humilié peut se forger une croyance qui protège son amour-propre : il se croit roi d'Angleterre et invente des explications pour justifier qu'il ne reçoit pas les égards qu'il estime lui être dus. Comme cette illusion reste individuelle, ses voisins ne la partagent pas et l'enferment.

Russell élargit ensuite l'exemple à la vie politique et religieuse. Si l'homme affirme non sa propre grandeur, mais celle de sa nation, de sa classe ou de sa foi, il peut rallier des « armées d'adhérents » et devenir un chef. La popularité de cette croyance ne la rend pas plus vraie : aux yeux d'un « observateur impartial », elle peut sembler aussi absurde que l'illusion individuelle. Russell parle alors de « folies collectives », dont les mécanismes sont analogues à ceux de la folie individuelle : dans les deux cas, une passion soutient une croyance et la rend résistante aux objections.

La différence tient à l'ampleur du groupe qui adhère à l'erreur. L'individu isolé peut être contredit et, écrit Russell, « on peut avoir raison de lui ». Une nation entière qui partage une erreur répond avec colère lorsqu'on conteste ses prétentions. La discussion ne suffit donc plus à la faire céder : le texte affirme qu'« il ne faut pas moins d'une guerre pour la forcer à se soumettre à la raison ».

La guerre est ainsi une folie parce qu'elle découle, dans le raisonnement de Russell, d'une croyance collective passionnelle qui se soustrait à l'examen lucide et refuse la contradiction. Elle est aussi le recours violent et paradoxal auquel conduit cet entêtement : il faut la guerre pour contraindre la collectivité à se soumettre à la raison. Russell dénonce donc l'absurdité tragique d'une situation où la raison ne peut s'imposer que par la violence. Il décrit ce mécanisme dans le passage, sans affirmer que toutes les guerres ont nécessairement cette origine.

RÉPONSE À RETENIR

Selon Russell, la guerre est une folie en ce qu'elle résulte d'une erreur collective entretenue par les passions : une nation peut prendre pour vérité une croyance aussi illusoire que celle d'un individu qui se croit roi d'Angleterre, puis réagir avec colère lorsqu'on la conteste. Comme cette erreur est partagée par tout un peuple, la discussion ne suffit plus à le convaincre. Il faut alors, écrit Russell, « une guerre pour la forcer à se soumettre à la raison ». La guerre manifeste ainsi la folie collective et constitue le moyen violent, paradoxal et tragique auquel mène le refus de la raison.

Deuxième partie

10 points

Essai littéraire

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> La littérature et les arts éclairent-ils les mécanismes de la violence ?

La violence ne se réduit pas aux coups, aux blessures et aux destructions visibles. Elle peut aussi s'exercer par la domination, l'intimidation, la propagande ou la privation de dignité. La littérature et les arts peuvent-ils nous aider à comprendre ces mécanismes, ou se contentent-ils de représenter la souffrance et de provoquer une émotion ? Ils peuvent rendre perceptibles les causes et les rouages de la violence, tout en faisant éprouver ses conséquences humaines. Mais représenter la violence ne revient pas toujours à la dénoncer : l'œuvre peut aussi en faire un spectacle ou en simplifier les enjeux. Il faut donc examiner comment les arts dévoilent les mécanismes de la violence, comment ils en donnent à sentir les effets, et quelles limites accompagnent leur pouvoir de représentation.

D'abord, les œuvres peuvent éclairer les conditions politiques et sociales qui rendent la violence possible. Dans le *Discours de la servitude volontaire*, Étienne de La Boétie s'interroge sur le pouvoir d'un tyran sur une multitude. Sa réflexion conduit à ne pas expliquer la domination par la seule force du dirigeant : elle se maintient aussi grâce à l'obéissance des individus et aux relais qui la font fonctionner. Le texte invite ainsi à examiner le rôle des habitudes et de la participation collective dans la persistance d'un pouvoir oppressif. Il met au jour un mécanisme de la violence politique : la contrainte peut se reproduire sans que chacun exerce directement la force.

La fiction peut également rendre perceptibles les procédés d'un pouvoir violent. Dans *La Ferme des animaux* de George Orwell, les animaux se révoltent contre les humains, mais une nouvelle domination s'installe. La modification des règles, la propagande et le recours aux chiens montrent comment des idéaux proclamés peuvent être détournés au profit du contrôle. Les aveux extorqués puis les exécutions organisées par le pouvoir font apparaître la fonction de la terreur : elle punit, mais vise aussi à intimider les autres et à empêcher toute contestation. L'allégorie permet ainsi de reconnaître les liens entre manipulation, pouvoir et violence au-delà de la seule histoire racontée.

Les œuvres peuvent aussi faire comprendre que la violence collective s'inscrit dans des conflits sociaux. Dans *Germinal*, Émile Zola représente la dureté des conditions de vie des mineurs, la grève et les affrontements qui l'accompagnent. Le roman met en relation la colère collective avec les conditions matérielles qui l'alimentent et donne à voir l'engrenage de la confrontation. La violence n'apparaît donc pas comme le simple fait d'individus brutalement portés à l'affrontement : elle s'inscrit dans des rapports de pouvoir et une situation sociale. La littérature rend ainsi pensables les causes et les justifications de la violence, au lieu de se limiter à en montrer les manifestations.

Ensuite, les arts éclairent la violence en faisant éprouver ses conséquences humaines. Dans *Le 3 mai 1808* de Francisco de Goya, des soldats font face à des civils lors d'une exécution. La ligne des fusils s'oppose aux corps désarmés, tandis que le personnage central, les bras écartés, attire le regard sur la vulnérabilité des condamnés. La composition rend sensible l'asymétrie entre ceux qui exercent la force et ceux qui la subissent. En plaçant les victimes au centre du regard plutôt que les vainqueurs, le tableau donne à l'événement une portée critique.

Dans *Guernica* de Pablo Picasso, réalisé après le bombardement de la ville basque en 1937, les corps déformés et l'espace fragmenté donnent une forme au désordre et à la souffrance infligés aux civils. Le tableau ne propose pas le récit détaillé d'une opération militaire : il transforme la destruction en une image qui refuse l'héroïsation de la guerre. Il fait ainsi percevoir l'atteinte portée aux corps et aux foyers. De même, dans *Si c'est un homme*, Primo Levi témoigne de l'expérience des camps et fait comprendre les effets d'un système de déshumanisation à partir d'une expérience singulière. Son récit montre que la violence ne consiste pas seulement en coups : elle passe aussi par la faim, l'épuisement, l'humiliation et la négation de la personne.

Il faut toutefois distinguer représenter la violence et l'éclairer véritablement. Une œuvre peut fasciner par la cruauté, transformer la souffrance en spectacle ou réduire un conflit complexe à une opposition simpliste. Une image peut être séparée de son contexte ; un récit peut orienter l'émotion sans permettre de comprendre toutes les causes historiques ou politiques. La littérature et les arts ne remplacent donc ni l'enquête ni l'analyse. Leur pouvoir critique dépend notamment de la manière dont leur forme dirige notre attention : choix d'un point de vue, composition, voix narrative ou mise en scène. En nous faisant regarder autrement ce qui pouvait sembler normal ou inévitable, les œuvres peuvent susciter une réflexion, à condition que l'émotion ne dispense pas du jugement.

En définitive, la littérature et les arts éclairent les mécanismes de la violence lorsqu'ils en révèlent les conditions — domination, obéissance, propagande, inégalités et déshumanisation — et rendent sensibles ses conséquences pour les victimes. Ils ne fournissent pas à eux seuls une explication complète, et leurs représentations peuvent être ambiguës. Mais en donnant forme à des mécanismes parfois dissimulés et en transformant notre regard, ils constituent des moyens importants de compréhension et de mise en question de la violence.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La littérature et les arts éclairent la violence lorsqu'ils révèlent ses ressorts politiques et sociaux — domination, obéissance, propagande, inégalités et déshumanisation — et rendent sensibles ses conséquences humaines. Ils ne remplacent pas l'analyse historique et peuvent transformer la souffrance en spectacle ; leur force critique tient à leur capacité à faire voir et à interroger autrement les mécanismes de la violence.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2023/spe-humanites-litterature-philo-2023-polynesie-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.